



Juin, Juillet & Août 2021

LE MESSAGER

Périodique de l'Église Protestante de Liège-Marcellis

LÀ OÙ DEUX OU TROIS SONT ... EN CHEMIN

QUAND LA BIBLE INVENTA LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL

PRÉDICATION DE LA PENTECÔTE

LE COURAGE DE LA NUANCE

PSAUME 66

Éditeur responsable: Judith van Vooren.

Église Protestante de Liège Marcellis - Quai Marcellis 22 - 4020 Liège - BE58 0000 7785 0479

ASBL Les Amis de Liège-Marcellis - Même adresse - BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise - Rue Lambert-Le-Bègue 8 - 4000 Liège - BE52 7805 9004 0909

SOMMAIRE

PAGE 3

Le mot du consistoire et de la pasteure

PAGE 4

Là où deux ou trois sont... en chemin - Judith van Vooren

PAGE 7

Quand la Bible inventa la réduction du temps de travail - Jean-Marie Delcourt

PAGE 9

Prédication de la Pentecôte - Judith van Vooren

PAGE 13

Le courage de la nuance - Pierre-Paul Delvaux

PAGE 15

Psaume 66 - Martin Keizer

PAGE 19

Cultes d'été des Eglises de l'EPUB à Liège

Photo de couverture de Ralf Kunz - pixabay.com

LE MOT DU CONSISTOIRE ET DE LA PASTEURE

Les dernières réunions du consistoire ont repris les couleurs de la planification active de rencontres et d'événements en présentiel. Ce fut une joie de quitter nos écrans pour nous retrouver autour d'une table et de savoir que d'autres rencontres, en plus des cultes, peuvent à nouveau se dérouler dans notre temple. Ainsi, nous avons eu la joie d'accueillir, le premier week-end du mois de juin, une trentaine de visiteurs à l'occasion des Journées Églises Portes Ouvertes. Pour certains, simples passants, les portes ouvertes étaient l'occasion pour découvrir enfin ce lieu qui les attirait depuis longtemps mais dont ils n'osaient pas franchir les seuils; d'autres encore venaient pour visiter l'exposition sur le protestantisme. Un grand merci aux hôtes de ces journées Portes Ouvertes !

Joie également, lorsque nous avons tenu notre premier après-culte dans le très beau jardin, jusque-là un lieu insoupçonné de la plupart de nos paroissiens et qui mérite d'être investi plus souvent.

Premières rencontres aussi pour les enfants et les jeunes, que ce soit lors de l'école du dimanche ou pour une rencontre KT.

Puis des rencontres de travail (examen approfondi de notre orgue, audit énergétique), des réunions du consistoire, du conseil d'administration, une petite chorale, bref, nos locaux reprennent vie et ça fait du bien !

Précisons que, depuis quelques semaines, il n'y a plus besoin de vous inscrire pour venir au culte. La capacité du temple permet d'accueillir le public habituel. Par précaution, nous gardons une certaine distance et le masque. Nous pouvons également nous rencontrer de nouveau après le culte dans le jardin ou la salle Rey.

Le premier dimanche du mois de juillet, nous nous retrouverons à nouveau autour de la Table du Seigneur pour célébrer la Cène. Là aussi, ce sera sous le mode de la prudence, mais l'important c'est de pouvoir célébrer notre lien au Christ vivant, par la communion au pain et au vin.

Maintenant l'été est devant nos portes, ce qui signifie que nous allons reprendre les cultes d'été avec nos églises-sœurs : nous ouvrirons nos portes à tour de rôle. Les cultes commencent à 10h30 :

- 4, 11 et 18 juillet : chez nous
- 25 juillet, 1er et 8 août : Rédemption
- 15, 22 et 29 août : Lambert-le-Bègue
- Tous les dimanches : Église protestante baptiste.

(Voir aussi p.19)

Le 18 juillet, dans notre église aura lieu le culte solennel à l'occasion de la Fête

Nationale en présence des représentants de la magistrature et des autorités civiles, militaires, politiques, consulaires et culturelles de la ville et de la province de Liège. Nous vous demandons, pour cette occasion, d'être présent à 10h20 au plus tard !

Les mois d'été riment aussi avec vacances. Vous serez nombreux à prendre quelques semaines pour vous ressourcer ici ou ailleurs. Ce sera également le cas pour Cécile Binet, qui sera absente le mois de juillet et pour Judith van Vooren qui sera absente le mois d'août.

En l'absence de Judith, contactez Cécile (0485 84 75 22) qui vous orientera vers un.e pasteur.e du district.

En attendant de vous rencontrer nous vous souhaitons un été béni.

LÀ OÙ DEUX OU TROIS SONT.. EN CHEMIN !

CULTES PROMENADES MÉDITATIVES

Par Judith van Vooren

Comme toute situation de crise, la pandémie du Covid a eu aussi du bon ! Ainsi, en soif de rencontres en 'présentiel', -l'expression figure dans le Larousse depuis 2017 mais a attendu la crise que nous connaissons pour prendre son envol-, nous avons proposé un premier culte avec promenade méditative, le dimanche 21 février 2021.

La formule est assez simple. Nous commençons le culte au temple avec un temps de prière, de louange et de lecture biblique, suivi d'une très courte méditation en guise d'introduction au thème du jour. Puis, munis d'une feuille de route qui propose plusieurs textes et /ou images à

méditer ainsi que quelques questions pour faciliter les échanges, nous nous mettons en route, deux à deux, pour une promenade méditative au Parc de la Boverie. De retour au temple, un moment de mise en commun de nos expériences permet de partager encore la richesse des échanges. Un cantique, les prières et la bénédiction, sans oublier les talents de notre organiste, complètent cet exercice spirituel et communautaire.

Pourquoi ne pas rester au temple, et échanger à l'intérieur ? D'abord parce que la situation sanitaire particulière invitait à chercher le grand air mais aussi et surtout, parce qu'en cheminant



James Tissot, Les Pèlerins d'Emmaus en Chemin (entre 1886 et 1894)
Source: Brooklyn Museum/Wikimedia Commons

on s'écoute autrement. En sortant, on sort aussi plus facilement de tout ce qui d'habitude nous renferme. Puis, en se mettant en route, en mouvement, c'est comme si d'autres choses que nos jambes peuvent bouger également. On donne une plus grande liberté à nos pensées et à nos échanges qui semblent emprunter les mouvements du vent, et donner un souffle nouveau à nos idées. Puis surtout, en se mettant ainsi en route, deux à deux, n'espérons-nous pas qu'un Autre nous rejoindra ?

Pour ceux et celles qui ont des difficultés à marcher longtemps, nous prenons une bonne heure pour notre promenade, il faut signaler la présence de nombreux bancs au parc, qui ont accueilli certains de nos promeneurs pour un moment plus ou moins long.

Suite à la demande de plusieurs participants au premier Culte Promenade

Méditative, nous en avons organisé un deuxième le 30 mai 2021. Toujours sous un soleil éclatant, tout comme le 21 février, et suivant la même formule, avec la feuille de route, nous nous sommes mis en route avec l'invitation de méditer autour du thème du 'chemin'.

Des échos de nos échanges je retiens notamment :

- La joie de faire mieux connaissance avec quelqu'un qu'on fréquente depuis longtemps mais qu'on ne connaît pas vraiment.

- Sur le chemin, l'Évangile est notre boussole
- Restons fixés sur le but, l'Espérance, tout en gardant un esprit critique.
- Considérons le chemin en lui-même comme moment de grâce et d'épanouissement.
- Partage d'une inquiétude aussi : si l'on peut entendre de belles choses à Marcellis, encore faut-il des oreilles ! Comment pouvons-nous étoffer l'assistance au culte ?
- Il y a ce qu'on entend et ce qu'on entend demande qu'on s'engage dans notre société. On donne l'exemple d'un lieu de partage comme le Centre de Recherche et



*Les pèlerins d'Emmaüs, détail d'un vitrail de l'église de Brou, France.
Source: Pethrus / Wikimedia Commons*

de Rencontre dont plusieurs membres de la communauté font partie et qui mérite d'être mieux connu.

- Quand nous sommes dans le dialogue on invite la nuance.
- "Quand la vérité n'est pas libre, la liberté n'est pas vraie."

Cette fois-ci nous avons également

eu la joie de pouvoir proposer aux enfants et jeunes de participer. Cécile et Adeline avec un papa ont accompagné 5 jeunes qui se sont donnés à cœur joie dans la plaine de jeux.

Plusieurs voix se sont élevées pour organiser, à l'avenir encore, ces cultes-promenades, qui permettent un bel échange et l'approfondissement de nos relations. J'espère que nous serons nombreux et nombreuses pour une nouvelle étape !

INTRODUCTION À LA PROMENADE DU 30 MAI 2021

Par Judith van Vooren

L'École d'Aristote s'appelle *l'école péripatéticienne*, école des promeneurs. Aristote et ses élèves marchaient pour ordonner leurs idées.

Michel de Montaigne écrivait : *Tout lieu retiré requiert un promenoir. Mes pensées dorment, si je les assis. Mon esprit ne va, si les jambes ne l'agitent.* (Montaigne, Essais III, ch 3, De trois commerces)

Einstein disait : Les jambes sont les roues de la créativité.

Jésus a lui aussi besoin de marcher. Il parcourt le monde, pas tant pour développer des idées mais pour les mettre en pratique : annoncer la grâce et l'amour de Dieu, afin que des hommes et des femmes exclu.e.s, disqualifié.e.s, réintègrent la vie, toutes et tous, sans exception.

Quand Paul appelle les Corinthiens à suivre le Christ, il leur indique son chemin, un chemin supérieur, le chemin de l'amour.

J'ai choisi parmi les très nombreux textes bibliques qui évoquent le cheminement de Jésus comme de ses disciples, celui de la guérison de l'homme aveugle de naissance.

Dans ce texte, on voit comment la vie, la vraie vie, implique d'être en chemin'. A Jéricho, comme chez nous aujourd'hui, il y a des hommes et des femmes qui sont exclus de la vie en communauté, de la vie active ; ils se trouvent en bord du chemin, dans les marges, souvent immobiles.

Ce qui qualifie Jésus, c'est d'une part d'être lui-même en chemin, en mouvement, et, d'autre part, d'interrompre son cheminement, de quitter les sentiers battus, pour rejoindre un homme, une femme, laissé.e pour compte, marginalisé.e.

C'était par exemple le cas de Zachée, le chef des collecteurs d'impôts, qui se cachait dans un

sycomore au bord de la route à Jéricho pour voir Jésus. Jésus arrête net sa marche et s'invite chez Zachée pour lui annoncer la vie. Dans le texte de ce matin, Marc 10, 46 – 52, Jésus s'arrête pour se tourner vers un homme, exclu de la vie sociale et religieuse du fait de son handicap physique. Cet homme se relèvera et se mettra en marche vers la vie ; *il suit Jésus sur le chemin.*

L'Église est elle aussi en chemin, à la suite de Jésus. Notre promenade méditative permettra de nous interroger sur ce chemin. Sur les directions à prendre, les haltes à prévoir, l'objectif à atteindre.

Comme les disciples de Jésus, nous nous mettrons en marche, deux à deux (voir par exemple Luc 10,1). Essayez d'observer un petit temps de silence. Vous prendrez conscience de la personne qui marche à vos côtés, mais aussi du mouvement qui vous entoure, mouvement de la Meuse, de l'air, des gens que vous croisez, des petits insectes qui bourdonnent autour de votre tête. Toutes ces créatures qui se promènent, avec ou sans but précis.

Le but de notre démarche : Partager autrement une réflexion et prendre simplement plaisir en vous promenant le long de la Meuse et dans le beau parc de la Boverie.

Comme lors de la première promenade, je ne vous propose pas de parcours fixe, mais vous invite à rythmer votre promenade par quelques haltes où un petit texte et une question vous invitent à la réflexion et au partage avec votre compagnon de route.

Je vous invite à y aller à deux, avec en tête cette promesse : *là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux.* (Mt 18,20)

QUAND LA BIBLE INVENTA LA RÉDUCTION DU TEMPS DE TRAVAIL !

Par Jean-Marie Delcourt

Le premier récit de la Genèse, composé durant l'exile à Babylone (VI^{ème} siècle) raconte que Dieu créa le monde en 6 jours et que le 7^{ème} jour, après avoir créé l'homme et la femme à son image, il se reposa. Cette narration mythique se basait donc sur le fait que le peuple hébreu avait depuis longtemps organisé son calendrier sur une semaine de 7 jours, 6 jours de travail et un jour de repos, le sabbat.

C'est donc le peuple hébreu qui inventa une

dimanche est un jour «chômé».

Mais alors de quoi parle-t-on quand on parle du « chômage » ? De nos jours, ce terme a pris un sens péjoratif, c'est un mal sournois qui gangrène toute notre société.

C'est devenu une façon inégalitaire et «totalitaire» de réduire le temps de travail entre ceux qui travaillent et ceux qui ne travaillent pas, entre ceux qui ont un emploi et ceux qui en sont



Claes Cornelisz. Moeyaert, Les ouvriers de la onzième heure (autour de 1640), Musée des Beaux-Arts de Chambéry.

Source: [Wikimedia Commons](#)

sorte de réduction du temps de travail pour permettre aux humains de se reposer du travail de la semaine et leur faire comprendre à la fois que toute la vie ne se résume pas à « travailler » mais aussi qu'il faut s'arrêter pour admirer ce qui vient d'être réalisé et consacrer du temps à sa vie spirituelle, affective et familiale.

C'est pour défendre la pratique de ce dernier que le récit insiste sur le fait que Dieu se reposa le 7^{ème} jour ; certaines traductions (ex. la bible de Jérusalem) qualifie ce jour de jour «chômé» par Dieu. Quelques fois, nous disons que le

exclus. La raison en est que l'homme est remplacé par les machines et son salaire, devenu une « variable économique », est facilement éliminé au nom de la productivité pour, à l'occasion des crises, augmenter les bénéfices de l'entreprise et les dividendes des actionnaires.

Ce chômage, forcé et discriminatoire, qui a des conséquences morales et psychologiques graves, crée une société minée par le désespoir et la précarité.

Ce qui est pervers dans cette situation, c'est que les économistes libéraux qui sont opposés à un

autre partage du temps de travail plus équitable, ne veulent pas admettre que cette apparition du chômage de masse est une forme injuste de «réduction du temps de travail» (une RTT). Elle crée une société duale, à deux vitesses, insupportable, où les pauvres sont toujours plus nombreux et plus pauvres et les riches de plus en plus riches, une «société-sablier».

Comment sortir de cette impasse ? Comment résorber ce chômage indigne ?

D'abord en reconnaissant que sortir de la crise par la relance de la croissance n'est plus une bonne solution. D'une part cela augmente l'empreinte écologique que tout le monde s'accorde pour diminuer et d'autre part ce serait reprendre la spirale «production-consommation» aliénante pour l'homme et créant un monde purement matérialiste. Dans ce sens, le slogan «travailler plus pour gagner plus» était une aberration quand on sait que les heures supplémentaires prestées par quelques-uns auraient pu fournir un emploi stable aux jeunes qui entrent sur le marché du travail.



Photo: Joe Schneid - Wikimedia Commons

Cette façon d'accentuer le fossé entre les générations est vraiment immorale.

Une société du «vivre ensemble» ne peut exister pacifiquement que dans le partage. La seule solution crédible pour retrouver une société de plein emploi est le partage du temps de travail. Il est urgent de retrouver l'esprit de la Genèse, ce bel équilibre entre travail et loisir, pour tous.

«Travailler moins pour vivre mieux» est possible dans la mesure où le temps de travail est mieux réparti sur l'ensemble des travailleurs, chacun

cédant quelques heures de son temps de production pour que tous puissent avoir une activité rémunérée.

Certes, pour finaliser ce beau projet que d'aucun trouvera utopique, il faut deux conditions :

D'une part, il est nécessaire que les gains de productivité soient ristournés aux travailleurs au lieu de favoriser la baisse des coûts et la hausse des profits.

Première condition.

Ensuite, il est nécessaire de réapprendre le « bon usage» de ce «temps libéré».

Il ne sera bénéfique que si chaque travailleur se désintoxique de la mentalité productiviste ambiante. Si ce temps libre consiste à faire du travail en noir, des heures supplémentaires, ou à consommer d'avantage, le but poursuivi ne sera pas atteint. Le temps libre doit devenir, par

contre, un temps consacré au lien social et à la créativité. Il faut orienter ces activités de loisirs vers l'auto production, savoir-vivre sur ces propres productions.

Le sociologue américain E. Toffler appelait cela de la «prosommation», c'est-à-dire produire soi-même sa propre consommation.

Dès lors, la richesse ne sera plus l'argent, ni le temps de travail mais le temps libre, lui-même devenu productif et créateur.

Dans ce sens, le slogan « Le temps, c'est de l'argent» pourrait prendre un autre sens.

PRÉDICATION DE LA PENTECÔTE

Par Judith van Vooren

Lectures bibliques :

- Joël 2,28-32 ; 3,1-5
- Actes 2,1-24

Prédication

Prêcher la Pentecôte, prêcher le don de l'Esprit, est peut-être un des exercices les plus périlleux dans la vie d'un pasteur. Prêcher c'est d'abord lire et étudier des textes bibliques, en extraire les lignes fortes qui paraissent faire sens aujourd'hui, capter ces idées ou principes par la parole humaine ; puis, les tourner dans tous les sens, les développer, en dire des choses que l'on pense pertinentes pour ceux et celles qui, ce dimanche-là, se seront déplacés, qui se seront extraits de leur cocon familial pour vivre, avec d'autres, cette heure de décentrement de soi et recentrement sur l'Autre.

La prédication peut signifier une ouverture, elle peut être l'outil de transmission d'histoires donneuses de sens ; la prédication peut être ce moment magnifique où la Parole, avec majuscule, où la Parole, telle la colombe qui s'envole de l'arche de Noé, trouve enfin un endroit où se poser, terre ferme que ce cœur de l'homme ou de la femme qui accueille cette Parole et lui permet de se déployer sous toutes ses couleurs.

Oui, la prédication peut avoir cette force-là. Force irrésistible qui dépasse de loin le prédicateur qui doit d'ailleurs se dessaisir de ses paroles une fois prononcées. Elles ne seront plus siennes puisque données sans pouvoir les reprendre.

Mais le prédicateur peut également enfermer la Parole dans ses propres idées, dans ses propres paroles, et ainsi là rétrécir, couper les ailes à la

Parole. Prêcher comporte toujours ce risque d'emprisonnement, surtout lorsqu'on laisse subsister l'idée que le prédicateur dévoile la seule vérité possible concernant la parole entendue.

Il y a là une responsabilité que le prédicateur partage avec l'assemblée. Cette dernière doit savoir qu'elle entend et accueille, ou refuse, ou critique, une parole humaine et non la Parole de Dieu. Le prédicateur n'est pas prophète. Ce qui n'empêche que l'Esprit peut se servir de tout, y compris de cette parole humaine fragile, partielle et faillible du prédicateur pour annoncer l'Évangile du Christ qui, lui, libère et sauve.

Aujourd'hui donc, partout dans le monde, des prédicateurs et prédicatrices prendront le risque de prononcer une parole concernant l'Esprit, car aujourd'hui nous fêtons la Pentecôte.

Aujourd'hui, et partout dans le monde, des paroles humaines tenteront d'être ces tarmacs à partir desquels la Parole prendra son envol pour atteindre les cœurs et les vies des hommes et des femmes qu'elle fécondera, par la force de l'Esprit, afin qu'ils portent beaucoup de fruits.

Alors, je prends ce risque, moi aussi, parce que telle est la chose qui est attendue de moi. Je prendrai le risque de parler et vous prendrez le risque de laisser mes paroles vous atteindre. Bien sûr, nous aurons l'occasion d'échanger, nous élargirons nos réflexions, nous pourrions revenir sur telle ou telle idée, mais in fine, si en cette heure même la Parole avec majuscule vous parle, ce sera une histoire intime entre chacun, chacune d'entre vous et l'Esprit.

Et je tiens à préciser que cela ne signifie pas que la religion est une affaire strictement privée

comme certains veulent bien nous le faire croire. C'est d'ailleurs le premier message de la Pentecôte. Car l'Esprit est à la source d'une dynamique puissante qui anime l'être humain tout entier et déborde de la personne sur le monde qui l'entoure.

Marc Tétaz, théologien et philosophe suisse, écrivait sur son blog, à l'occasion de Pentecôte 2020, que la parole prêchée, ancrée dans la pratique rituelle du culte, *propose à ceux auxquels elle s'adresse une nouvelle manière de comprendre leur vie et d'orienter leur action*. Selon lui, la pentecôte rappelle cette force transformatrice. Tétaz évoque à ce propos un *renouveau de vie* qui ne concerne pas *l'individu isolé, mais à l'individu comme membre de la communauté rassemblée dans l'écoute de la Parole et dans la célébration liturgique*. Elle invite chacun à *se comprendre comme membre d'une communauté et à comprendre cette communauté comme la métaphore du genre humain*. Le *renouveau de vie proposée par la Parole prêchée est par conséquent une promesse adressée au genre humain : la « justice salvifique » qu'elle proclame est l'espérance d'un monde renouvelé par une action qui s'oriente sur la logique du don et de la gratuité plutôt que sur celle de la répartition et de la distribution, et donc de la lutte inégale pour les ressources*. Elle s'exprime dans une *pratique de solidarité qui transcende toutes les limites que le droit impose inévitablement à la justice*. Et de rappeler que de cette manière, *la parole enracinée dans la pratique rituelle de la communauté chrétienne, est la ressource morale par laquelle la religion chrétienne contribue aux débats sociétaux sur les « principes de justice » (John Rawls) qui organisent les sociétés modernes*.

Voilà qui confirme l'idée que dans la foi chrétienne il y a toujours une composante individuelle et une composante communautaire qui dépasse à la fois le cadre privé et le cadre ecclésiastique, ce qui vient corriger une vision trop étroite, car strictement individualiste et

purement religieuse, de la foi chrétienne. Voilà aussi qui reconnaît à l'Esprit son action transformatrice pleinement libre.

Et c'est peut-être bien la première chose que nous devrions prêcher sur l'Esprit qui se déploie sans limite ni réserve sur les disciples rassemblés à la maison lorsque s'est accomplie la Pentecôte. L'Esprit est libre ; si libre qu'il défie les barrières qui séparent la sphère privée du domaine public. Si libre qu'il sort les disciples de leur silence, si libre que déjà s'élargit l'espace de l'Église naissante : le vacarme attire la foule, une foule nombreuse qui représente la terre toute entière. La parole se meut de l'intérieur vers l'extérieur car l'Esprit donnait à chacun, à chacune, d'entendre les grandeurs de Dieu dans sa langue maternelle, dans sa langue du cœur.

Oui, ces grandeurs de Dieu, telles que Jésus nous les a fait connaître, sortent de l'ombre et sont désormais annoncées aux humains dans leur grande diversité et affichées sur la place publique où elles seront éprouvées, testées, vérifiées ; tel est avant tout l'événement de la Pentecôte, le don de l'Esprit pour que ces grandeurs soient contées. Et devant la force de cet Esprit, chaque homme, chaque femme est resté et restera pleinement libre à son tour ; certains ont accueilli ce que l'Esprit leur donnait à entendre, d'autres, sceptiques, ont mis tout cela sur le compte du vin doux.

Nous avons lu que Pierre n'a pas été découragé par ces réactions hostiles. Il a saisi la contestation pour annoncer que ce qui se produit là n'est autre que l'accomplissement de la promesse, portée par le prophète Joël : que Dieu répandra son Souffle, sans distinction, sur les garçons comme sur les filles, sur les jeunes comme sur les vieux, sur ses serviteurs et ses servantes : pour que toutes et tous soient prophètes.

Puis, Pierre s'adresse aux foules rassemblées et leur annonce le Christ, condamné et mis à mort par les hommes mais relevé par Dieu. Voici le

cœur de la prédication chrétienne : que celui que nous condamnons à mort est promis à la vie par Dieu. Renversement de toute logique mortifère et Pierre appelle donc à la conversion, à se détourner de tout ce qui mène vers cette condamnation de la vie, pour nous laisser gagner par ce mouvement fou vers la vie et pour la vie, afin que se réalise la parole de Joël : *quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.*

Sauvé de quoi ?

Sauvé de toute force, de toute pensée, de toute conviction, de toute réalité sociale et économique qui nous rapprochent de la mort plutôt que de la vie. Et non, on ne prêche pas tant le salut dans un au-delà projeté après notre mort — d'ailleurs doit-on vraiment se soucier de la mort depuis que

le Christ est vivant ? — , que le salut qui, ici et maintenant, nous transporte au-delà de nos possibles, un salut qui nous invite à aller au-delà des limites que nous nous imposons, au-delà

des murs et des séparations, au-delà de la méfiance et de la haine , au-delà du penser petit de soi-même et des autres ; au-delà de notre tristesse aussi, au-delà de notre honneur, au-delà de notre pessimisme qui enferme aujourd'hui trop de jeunes. Le salut qui nous est annoncé nous sauve de la polarisation croissante qui règne en maître, divisant les esprits autour des questions de santé et de justice sociale. Cet Esprit rapprochera et donnera le courage de bâtir des ponts exactement de la même manière dont Jésus a rapproché, réconcilié, guéri et pansé . Je pense à cette jeune femme, Luna, bénévole de la Croix Rouge, qui console un migrant

sénégalais sur les plages de Ceuta... Instant de pure humanité. Je pense à ces bénévoles qui accompagnent les personnes âgées vers les centres de vaccination, je pense à l'infirmière qui s'assied au bord du lit d'un patient qui ne guérira peut-être pas. Je pense aux jeunes qui vont de porte à porte pour nous sensibiliser à la Croix Rouge, Greenpeace ou Amnesty. Je pense à la maman musulmane qui apporte la soupe à son voisin de palier. Et je pense au grand-père qui, une fois par semaine, sillonne nos routes de campagne et ramasse les ordures que d'autres y ont 'oubliées'. Je pense à tous ces petits gestes qui nous humanisent au quotidien.

Le récit de Pentecôte nous annonce ce que nous voyons : que l'Esprit de Vie, l'Esprit d'Amour, l'Esprit Saint, qui est en Christ comme il est en Dieu, est agissant ; qu'il embrase et anime des

hommes et des femmes, des jeunes filles et des garçons, peu importe leur situation, leur statut social, toutes et tous sont concernés, sans distinction aucune.



Photo: Gerd Altmann -Pixabay.com

Je crois fermement que l'Esprit est si libre, si vaste et si puissant, qu'il ne se cantonne pas à l'Église, ni même aux gens du Livre . Il suscite la vie là où il le veut, et là où les hommes et les femmes se laissent séduire par ses perspectives de paix, de justice, d'amour. Si l'Esprit peut passer incognito, on le reconnaîtra pourtant aux moindres traces de joie et de vie qu'il sème parmi nous et dans ce monde . A nous d'y être attentifs.

Amen.

L'ESPRIT DE VIE

Depuis que le monde existe ,
depuis que les humains l'habitent,
l'Éternel nous accompagne par le don de son Esprit.
Comme un souffle qui embrase le chaos
et donne vie à notre existence ;
comme un feu qui réchauffe le cœur de ceux et celles
qui sont en route vers un pays de promesse,
pays ruisselant de lait et de miel ;
comme le battement d'ailes de cette colombe
qui caresse l'humain véritable,
sortant de l'eau de sa naissance,
unissant ainsi le ciel et la terre ;
comme une parole de paix, souffle qui fait vivre,
car invitation à pardonner, à aimer et à espérer.

Judith van Vooren

LE COURAGE DE LA NUANCE

Par Pierre-Paul Delvaux

Nous étouffons parmi des gens qui pensent avoir absolument raison.

Albert Camus.

Jean
Birnbaum

LE
COURAGE
DE LA
NUANCE

Seuil

Un livre qui fait du bien :

Le courage de la nuance de Jean Birnbaum, au Seuil, mars 2021.

Rien que le titre est superbe !

Dans ce petit livre court (138 pages) et très lisible, Jean Birnbaum rappelle la parole de grands aînés pour nous : des gens aussi différents que Albert Camus, Georges Bernanos, Hannah Arendt, Raymond Aron, Georges Orwell, Germaine Tillion ou encore Roland Barthes.

Des esprits libres dans des temps troublés et incertains.

Il précise : *Leur rendre hommage, ce n'est pas seulement nommer des femmes et des hommes qui ont su faire face dans le passé. C'est aussi reprendre des forces, retrouver l'espoir et la capacité de proclamer, au présent : dans le brouhaha des évidences, il n'y a pas plus radical que la nuance.* (p. 17)

Tous, ils peuvent nous aider à tenir bon !

L'auteur présente son livre comme un *bref manuel de survie par temps de vitrification idéologique (...)* non seulement parce qu'il célèbre la nuance comme liberté critique, comme hardiesse ordinaire, mais aussi parce qu'il est nourri par cette conviction que le livre, l'ancienne et fragile tradition du livre, constitue pour la nuance le plus sûr des

refuges. (p. 15)

A côté de ces brefs chapitres sur les grands noms que j'ai cités, il y a quelques « interludes » qui en disent beaucoup et avec élégance. Quelques exemples pour vous donner l'eau à la bouche :

« Des mots libres pour les hommes libres ! » (Bernanos) Ou « mal nommer un objet c'est ajouter au malheur du monde. » (Camus). On ne s'attend guère à les voir côte à côte ! Et pourtant !

Ou encore, l'éloge de la franchise renouant en cela avec la *parésia* des Grecs, cette obligation morale de parler en toute franchise à l'agora.

Et l'humour qui est essentiel parce que *L'humour exige de l'homme autre chose encore : qu'il se moque de lui-même, pour qu'à l'idole renversée, démasquée, exorcisée ne soit pas immédiatement substituée une autre idole.* Vladimir Jankélévitch.

Et Jean Birnbaum termine son livre avec quelques verbes majeurs qui définissent la grande élégance de la liberté de pensée :

Tenir un discours si libre qu'il en devient irrécupérable ; appeler les choses par leur nom, quitte à dire aux gens ce qu'ils n'ont pas envie d'entendre ; proclamer une conviction sans lui sacrifier la vérité des faits ; assumer ses propres failles, au point d'admettre qu'un adversaire puisse avoir raison ; opposer l'humour à la bêtise ; refuser de voir le monde en noir et blanc ; se mettre à dos les fanatiques de toutes les couleurs ; parce qu'ils ont tenu bon sur leur désir de liberté, les « sans royaume » qui

peuplent cet essai ont couru le risque de la solitude, ils en ont pris leur parti. (...)

Ici, j'ai voulu donner voix à cette marginalité, au moment où elle peut nous être d'un grand secours. Il s'agissait de faire entendre cette petite troupe d'esprits hardis, délivrés de tout fanatisme, qui ont accepté de vivre dans la contradiction, et préféré réfléchir que haïr. Avec, à l'horizon, cet espoir : relancer un héritage fragile, lui donner la force d'être fort, ou du

moins assez solide pour qu'il fasse rayonner parmi nous, comme à travers ces pages, le désir obstiné de faire face, de se tenir bien.

Jean Birnbaum, *Le courage de la nuance*,
Seuil, 2021 pp. 137-138

Tout cela consonne avec notre démarche.

Bel été à toutes et tous

APPEL AUX DONNS

Chères Sœurs, Chers Frères,

L'année écoulée fut anormalement longue, longue du ressenti que cette interminable traversée ne prenne jamais fin. Mais haut les cœurs, nous y sommes presque, nous touchons au but, les grandes retrouvailles sans restriction aucune sont toutes proches.

Au nom du conseil d'administration, j'aimerais remercier tous ceux et celles qui, durant ces étranges mois, ont continué à supporter la trésorerie de notre communauté. La réduction de nos frais ainsi que le subside de la ville ajouté à votre constante générosité nous ont permis de passer en eaux plus calmes. Comme vous l'aurez sûrement appris des rapports de notre trésorier Thierry, nous avons su garder le cap. Pour cela, merci !

Malheureusement, nous ne sommes pas encore arrivés au port et certains hauts-fonds et passages étroits sont encore à l'avant de notre journée. C'est pour cela, chers frères et sœurs, que nous nous permettons à nouveau de vous solliciter.

Il est écrit en 2 Corinthiens 9,7 au sujet des fruits de la générosité : *“Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie.”*

D'avance un grand merci,

Pour le Conseil d'administration,
Sebastian Preiss

A BLOQUER DANS VOS AGENDAS

18 juillet : culte solennel à l'occasion de la fête nationale.

Présence des paroissiens dans le temple à 10h20 ; cortège d'entrée des représentants des autorités à 10h30 ; réception dans le jardin et/ou dans la salle Rey après le culte.

5 septembre : culte de la rentrée avec célébration de la Cène ; apéro des retrouvailles après.

PSAUME 66

Par Martin Keizer

Lorsqu'on m'a demandé de présider le culte d'aujourd'hui (25/04/2021), j'ai consulté le calendrier liturgique qui nous propose comme thème de ce jour « La reconnaissance ». Il présente le Psaume 66 comme point de départ d'une réflexion. Il s'agit effectivement d'un psaume de reconnaissance auquel les versions grecque et latine, c'est-à-dire la Septante et la Vulgate, ont donné le nom « *Psaume de résurrection* », Titre suggéré par le verset 9 où l'auteur, s'adressant à Dieu, s'exclame « *lui qui rend notre âme à la vie* ». Ce qui peut supposer que les auteurs de ces versions rapportaient le Psaume 66 à l'établissement du peuple juif revenu de l'exil, un retour ressenti comme une résurrection, comme un nouveau départ. Chouraqui traduit : « *Il met notre être en vie* ». Les premiers chrétiens, eux, n'ont pas tardé d'y voir la résurrection de Jésus. D'où le choix proposé par le calendrier liturgique de méditer ce psaume durant la période d'après Pâques.

Les Psaumes sont des poèmes religieux dont la plupart sont destinés à la liturgie du culte. Comme nous, nous chantons des cantiques et lisons des prières, les juifs chantaient les psaumes lors de leurs rassemblements. On lit par exemple dans le Nouveau Testament que Jésus et ses disciples avant de se rendre au mont des Oliviers ont chanté des Psaumes. L'épître aux Colossiens encourage les premiers chrétiens de s'instruire et de s'exhorter par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels chantant à Dieu sous l'inspiration de la grâce (Col. 3,16).

Beaucoup de croyants aiment lire les Psaumes et ce n'est pas étonnant. Ils parlent d'expériences et d'événements qui sont aussi les nôtres. En les lisant on s'y retrouve. Souvent ils correspondent à notre vécu. Angoisse ou joie, appel au secours ou action de grâce, détresse ou paix profonde, peur ou confiance, tout s'y retrouve. Parfois

aussi notre colère lorsqu'on éprouve le désir de remballer tout le monde. « *O Dieu, si seulement tu faisais mourir le méchant !* » s'exclame le Psalmiste au Psaume 139.

Si à l'origine, les psaumes exprimaient la dévotion personnelle et spontanée d'un fidèle, ils sont devenus des prières communautaires réunis dans un psautier. Les prières de reconnaissance y sont relativement peu nombreuses. Par contre, les supplications occupent presque le quart du recueil. Ce qui fait dire aux notes de la Bible TOB : « *Les hommes se plaignent plus souvent qu'ils ne jubilent* ».



Gravure représentant le Roi David tirée d'une page de garde d'un Psautier de 1817.

Ainsi, les Psaumes sont comme des miroirs reflétant nos expériences. Ils sont rédigés par plusieurs auteurs dont David le plus connu. Un ensemble de poèmes de tout genre, constitué au fil du temps, vu et revu pour se trouver finalement dans le canon biblique. C'est là que s'exprime tout ce que le croyant peut ressentir devant son Dieu. Qui ne connaît pas le Psaume 23 : « *L'Éternel est mon berger* » ?

Aujourd'hui, nous sommes exhortés à faire preuve de reconnaissance. Le verset premier : « *Lancer une clameur vers Dieu, habitants de toute la terre* ». Le verset 4 : *Toute la terre se prosterne devant toi et psalmodie en ton honneur* ». Le verset 8 : « *Bénissez notre Dieu, faites entendre vos voix pour sa louange* ». Le psaume est écrit dans un style impératif.

Je me suis dit que le calendrier ecclésiastique pour l'année 2021 n'avait sûrement pas prévu qu'on allait être en pleine période de pandémie où sur toute la surface de la terre les soupirs dominent, où les exclamations de joies sont rarissimes, où les mesures sanitaires accablent. Comment en ces circonstances éprouver de la reconnaissance ? On aurait mieux fait de nous proposer le Psaume 6 : « *Mon âme est toute troublée* ». Ou encore le psaume 88 (v.4) : « *mon âme est rassasiée de maux et ma vie s'approche du séjour des morts* ». Mais non, il fallait que ce soit le psaume 66 nous exhortant à louer Dieu.

Je me pose donc la question à savoir si nous sommes capables de louer Dieu malgré des circonstances négatives ? Notre cœur peut-il se remplir de gratitude ? Notre joie demeure-t-elle malgré ce que nous vivons en ces temps difficiles ? La question se pose à la lecture de ce Psaume 66. Alors, regardons de plus près ce qui motive l'auteur à louer Dieu.

Avant tout, remarquons qu'il n'est pas hypocrite. En invitant à la louange joyeuse, il ne passe pas sous silence les épreuves douloureuses. Au verset 10 il dira que son peuple a été éprouvé comme on éprouve l'argent. « *Affinés comme on*

affine un métal », traduit Maurice Gilbert. « *Fondu comme l'argent se fond* », traduit Chouraqui en ajoutant le commentaire : « *Le feu du creuset ne libère-t-il pas le pur argent ?* » On passait les métaux précieux au feu afin de les dégager de leurs scories. Une image que l'on retrouve à plusieurs reprises dans l'Ancien Testament et qui fait deviner la rudesse d'une épreuve. Puis, le Psalmiste continue au verset 11 : « *Tu nous avais amenés dans le filet, tu avais mis sur nos reins un pesant fardeau* ». La nouvelle traduction de Bayard écrira : « *Tu nous prends au piège, tu charges nos reins* ». Quand on est pris au piège, on éprouve un sentiment de trahison, de déloyauté. *Avoir les reins chargés*, évoque l'idée d'être cassé, éreinté, courbatu.

L'énumération des épreuves continue. Au verset 12 : « *Tu as fait chevaucher l'homme sur nos têtes* ». Les commentateurs disent que le texte hébreu est obscur. Pour les uns, il fait allusion à un champ de bataille sur lequel les morts et les blessés sont foulés par les chevaux. Pour les autres, le verbe chevaucher signifie traiter tyranniquement et outrageusement. Laisser monter des hommes sur sa tête. Éprouver un sentiment d'impuissance quand on est par exemple totalement à la merci d'autrui.

« *Passés par le feu et l'eau* » poursuit le Psalmiste. Feu et l'eau ! Catastrophes devant lesquelles les hommes sont souvent démunis. Des situations extrêmes. Si le Psalmiste avait écrit de nos jours, il aurait ajouté la souffrance indescriptible de la Shoah au 20^{ème} siècle. Un mal insondable. Comme le philosophe Hans Jonas, il aurait peut-être parlé du manque de pouvoir de Dieu, de son impuissance ayant livré son peuple au hasard du devenir.

Oui, le Psalmiste évoque des circonstances difficiles et peint un tableau sombre et dramatique des aléas de la vie. Dès lors, est-il encore possible de louer Dieu ? Ne serait-ce pas insolent de vous inviter à la louange en ce temps de pandémie où le monde déplore plus de 3

millions de décès ? Dans les fracas de l'existence, comment faire pour suivre l'appel du Psalmiste ?

Regardons comment il s'y prend. Il invite à se remémorer les événements du passé où Dieu est intervenu en faveur de son peuple. Venez et voyez...dit-il. L'auteur invite les lecteurs à le suivre dans son raisonnement. Dieu a « *changé la mer en terre sèche, on traversa le fleuve à pied. C'est là où nous nous sommes réjouis en lui* ». Il s'agissait d'une libération extraordinaire de l'esclavage en Egypte et la découverte d'un nouveau pays où coulaient le lait et le miel.

Ainsi, à côté des malheurs traversées, le Psalmiste rappelle les actes de salut dont ont bénéficié leurs ancêtres et constate que dans le passé, il a été possible d'échapper au sort apparemment inéluctable. Leur séjour en Égypte qui a duré 400 ans s'était transformé en esclavage et persécution. A côté des durs labeurs qui leur furent imposés, les Égyptiens jetaient même leurs nouveau-nés dans le Nil pour empêcher que le peuple ne devienne trop nombreux et potentiellement dangereux. Mais dans la personne de Moïse, Dieu est venu à leur secours. Or, raisonne le Psalmiste, s'il avait été possible d'être libéré de la tyrannie la plus puissante qui était, cela devra donc encore être possible aujourd'hui. Il invite les lecteurs à revisiter les événements du passé pour en faire des promesses qui peuvent encore se réaliser aujourd'hui.

Pour pouvoir louer le Seigneur, le psalmiste commémore donc des œuvres accomplies bien des siècles avant lui et les voit, comme si elles s'opéraient encore sous ses yeux. Pour lui, les grandes œuvres de Dieu n'appartenaient pas à une époque révolue. Leurs effets sont permanents. Il invite les croyants de tous les temps à les contempler comme accomplies pour eux. Il rapproche donc le passé du présent et affirme la présence permanente de Dieu. Ce qui fait dire à un commentateur : « *Quand on les lit avec foi, ces histoires ne sont pas seulement des*

histoires anciennes ; elles nous paraissent toujours nouvelles et se reproduisent journallement aussi dans notre propre expérience ».

Ne serait-ce pas pour nous aussi un moyen de tenir la tête haute en commémorant l'action de Dieu dans le passé ? Sans doute sommes-nous accablés par un présent qui nous semble insurmontable mais lors des épreuves du passé est-ce que nous ne nous sommes jamais sentis soutenus d'un bras invisible ? N'avons-nous jamais reçu un secours inattendu ? Une solution imprévisible, un soulagement heureux, une délivrance inespérée, un dénouement surprenant ? Bien-sûr ! Tous nous pouvons témoigner d'avoir été tirés d'embarras, d'avoir surmonté une épreuve, d'avoir été secourus. Il est bon de se souvenir de ces délivrances pour nourrir notre espérance et de pouvoir regarder l'avenir.

Lorsqu'au verset 6, le Psalmiste demande de se réjouir remémorant la sortie d'Égypte, la conjugaison du verbe *réjouir* est au futur mais dans une forme spécifique indiquant une action qui constamment doit avoir lieu dans un avenir. La version Segond traduit : *c'est là que nous nous sommes réjouis en lui*, Chouraqui traduit : *là, nous nous nous réjouissons en lui* et la Bible de Rome traduit : *c'est là que nous nous réjouissons en lui*. Un verbe décliné au passé, au présent et au futur pour une même action car ces histoires durent toujours. Elles deviennent notre histoire. La louange prend son extension dans le temps et dans l'espace. Nous nous réjouissons, car Dieu ne tarde pas à venir à notre secours.

On raconte la réflexion de Barack Obama lorsqu'il a assisté à un sermon ayant comme titre « *L'audace d'espérer* ». Le prédicateur parvenait à donner une vie nouvelle aux vieux récits de libération en laissant résonner la justesse et la justice de leur message dans le monde de violence qui est encore le nôtre. « *Ces histoires, disait Obama, devenaient notre histoire, mon histoire* ».

Ainsi le Psalmiste surmonte son propre malheur en mettant en exergue la présence incessante de Dieu qui se manifeste là où la vie l'emporte. Dieu a été fidèle dans le passé ? Il le sera au présent et dans l'avenir. Le fondement de la confiance se trouve dans la fidélité et la loyauté indéfectibles de Dieu. C'est la raison pour laquelle le Psalmiste appelle à la louange et à la reconnaissance.

Mais se souvenir n'est pas dire comme nous avons, hélas, trop souvent l'habitude surtout en vieillissant : « Ah, autrefois, tout était mieux ». Non. Paul Ricoeur écrit : « La mémoire n'a de valeur que si elle se transforme en projet ». Et à Honoré de Balzac d'écrire : « L'espoir est une mémoire qui désire ». Le Psaume 66 est une Psaume de

résurrection : Dieu met notre être en vie. Et s'il met notre être en vie, ce n'est pas pour sombrer dans le fatalisme, le désespoir ou le complotisme.

Compter les morts n'a jamais sauvé des vies, remarque un auteur français. Je

suis émerveillé de voir en cette période de pandémie, les nouvelles découvertes, les recherches accélérées, les initiatives inédites auxquelles on n'aurait pas pensé avant que le malheur n'arrive. Chaque matin au journal télévisé de France 2, on nous montre une courte séquence intitulée « Une idée à la minute ». La parole est donnée à des jeunes et des moins jeunes qui font naître des projets pour aider leur prochain en difficultés. Croyant comme je suis, j'y vois l'action de Dieu. Un Rwandais écrit « Le covid-19 a prouvé que la vie est un projet par-dessus tout », Bonhoeffer écrivait que

« la résurrection n'abolit pas les réalités de la vie aussi longtemps que subsiste le monde, mais la vie nouvelle, la vie éternelle, fait irruption

« dans la vie terrestre toujours plus puissamment et s'y ménage une place ».

Les aléas de la vie nous font explorer des nouveaux sentiers, découvrir des nouvelles pistes. Les souffrances de la vie nous rendent résistants. Les vicissitudes de l'existence forment notre caractère, renforcent nos défenses. Ainsi, le soutien reçu lors des expériences négatives du passé nous prépare à faire face au présent et d'être à mêmes de remercier Dieu pour sa présence infaillible. « Dieu met notre être en vie », c'est dire qu'une puissance de vie se produit même au pire de l'épreuve. C'est la raison pour laquelle le Psalmiste invite à mettre la gloire de Dieu dans notre chant et dans notre vie. Le



Photo: Judith van Vooren

Psaume 66 devient une profession de foi dans la fidélité de Dieu. Nous sommes invités à être optimistes, non pas pour ignorer les problèmes, mais pour nous aider à y faire face. Le psalmiste nous invite à louer Dieu. Il y a un très beau

commentaire du pape François sur l'importance de la louange : « Celui qui loue, dit-il, devient fécond, celui qui ne loue pas devient stérile. »

Lorsque le croyant se tourne vers Dieu, il ne l'implore pas pour être délivré de sa fragilité humaine, ni de sa vulnérabilité. Il sait bien que cela fait partie de la vie. Mais, il demande de pouvoir assumer cette faille existentielle et de lui enseigner son chemin pour la vivre. Louer Dieu peut permettre de se décentrer de son problème et se faire habiter par l'espérance. A ne pas être prostré, recroquevillé sur l'épreuve, mais être déjà dans « l'après ». Louer aujourd'hui, c'est introduire une effusion d'espérance et se tourner vers la suite. Maurice Zundel nous invite « à ne pas voir dans la résurrection de Jésus un miracle physique où un cadavre se réanime et apparaît à

nouveau à ceux qui croyaient en lui. Non, la puissance de la résurrection de Jésus, dit-il, c'est de prendre soin de notre vie, de cette vie créatrice, de cette vie qui triomphe de la mort ».

Je termine par une illustration. Lors des commémorations récentes des attentats de Bruxelles du 22 mars 2016, une victime, Béatrice de Lavalette, a rendu un vibrant témoignage.

« Mes jambes ont été touchées et amputées, explique-t-elle, la voix tremblante. J'ai eu des blessures internes très sérieuses et j'ai été brûlée sur plus de 35% de mon corps...J'ai pleuré, j'ai pensé que ma vie était foutue. Je me suis perdue dans un tunnel très sombre mais j'ai ensuite réalisé que cela ne servait à rien. On ne peut pas changer ce qu'il s'est passé, mais on peut choisir d'aller de l'avant...Ce que mes blessures m'ont apporté, c'est une nouvelle vision du monde. Elles m'ont donné une force surhumaine car je peux aider d'autres personnes. Si j'ai pu surmonter ce qu'il m'est arrivé,

alors les autres le peuvent aussi. Je peux aider les personnes qui se sont perdues dans leur traumatisme, qui ont besoin d'aide pour trouver la lumière au fond de leur propre tunnel. Mais le plus important, j'ai gagné de l'espoir. Pour moi, l'espoir est la clé pour trouver la lumière dans le tunnel obscur de chacun. L'espoir donne de la force pour aller de l'avant ».

Que pourrait-on ajouter à un témoignage aussi bouleversant ? Que Dieu nous donne de façonner notre mentalité, de changer notre manière de raisonner pour que même dans les moments les plus difficiles, la louange puisse donner le ton à notre existence. Les interventions de Dieu n'appartiennent pas à un passé révolu. Elles sont toujours d'actualité. A nous de lui faire confiance.

Amen

CULTES D'ÉTÉ DES ÉGLISES DE L'ÉPUB À LIÈGE



Le dimanche à 10h30

- **4, 11 et 18 juillet :**
EPUB Liège-Marcellis
Quai Marcellis 22, 4020 Liège
- **25 juillet, 1er et 8 août**
EPUB Liège-Rédemption
Quai Godefroid Kurth 1, 4020 Liège
- **15, 22 et 29 août**
EPUB Liège-Lambert-le-Bègue
Rue Lambert-le-Bègue 6-8, 4000 Liège
- **Tous les dimanches**
Église protestante baptiste de Liège
Rue Dony 11, 4000 Liège



LE MESSENGER

LES SERVICES DE NOTRE COMMUNAUTÉ

Le culte dominical est l'élément central de la vie communautaire.

Le dimanche matin dès 10h30, la paroisse propose à ceux et celles qui le désirent :

- Le culte, avec célébration de la Cène le premier dimanche du mois ; certains dimanches le culte revêt une forme différente (conférences, à connotation artistique, avec support médiatique ou participation des jeunes) ;
- Les Petits Pas, pour les 2,5 à 6 ans, pendant le culte ;
- L'Ecole du Dimanche, pour les 6 à 12 ans, pendant le culte ;
- Le Club d'Ados, pour les plus de 12 ans, certains dimanches pendant le culte ;
- Un moment de détente et d'échanges, à l'issue de la célébration vers 11h30, autour d'un café ou du verre de l'amitié ;
- Des cérémonies à caractère plus officiel, notamment à l'occasion de la Fête nationale ;
- Remarque : durant les mois de juillet et août, les cultes sont organisés en commun avec les deux autres paroisses de l'Eglise Protestante Unie de Belgique à Liège.

Par ailleurs, plusieurs activités et services sont proposés durant le mois, régulièrement ou ponctuellement :

- Moments de « solidarité » (repas communautaires & animations) ;
- Cercle Arnold & Jean Rey (agapes fraternelles et conférences) ;
- Cercle d'étude biblique et théologique ;
- Activités culturelles (concerts, conférences, théâtre, ...) ;
- Club "Cabrioles" pour les enfants de 6 à 12 ans ;
- Catéchèse des adolescents sur convocation ;
- Club "Ado" pour les adolescents de 12 à 17 ans ;
- Diaconie (aides ponctuelles ou régulières à des personnes nécessiteuses) ;
- Visites aux personnes isolées.

Pour toute information concernant notre communauté, vous pouvez vous adresser à :

Judith van Vooren, pasteure - pasteur.marcellis@gmail.com - 04 252 92 67

Cécile Binet, pasteure auxiliaire - cecilbinet@gmail.com - 0485 84 75 22

Robert Graetz, président du consistoire

Quai Marcellis, 22 - 4020 Liège

Website : www.protestantisme.be

✉ protestantisme.be@gmail.com

f [@EPUBLiegeMarcellis](https://www.facebook.com/EPUBLiegeMarcellis)

🐦 [@EPUBLgMarcellis](https://twitter.com/EPUBLgMarcellis)

Comité de rédaction : Judith van Vooren, Ginette Ori, Marc Delcourt et Pierre-Paul Delvaux.

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Toute reproduction, en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de la rédaction.